

Ceffonds, le 30 juillet 1919. 5287



Bien chère amie,

Enfin voici des jours un
peu plus clairs, mais ils ne
sont guère plus chauds. Les nuits
sont très froides ici, et, si cela
continue, il gèlera en septembre.
Heure, comme tout arrive, même
le chaud, l'été nous viendra aussi,
jusqu'à Noël. L'important est
que vous ayez mieux, et je pense
que, maintenant, vous êtes tout à fait
résolue.

Cumont m'a écrit en me
donnant des nouvelles de Paris.
Celine m'avait écrit lui-même il
y a une douzaine de jours. Il paraît
que Millerand veut le garder. Je
n'y vois pas d'inconvénient si
Millerand peut ^{lui} assurer un avenir. Par
Paris est très idéaliste. Il est aussi
dans ses recherches historiques et

2852
l'enseignement, ce n'est pas par
désir de faire carrière dans l'adminis-
tration qu'il est allé en France,
mais parce qu'il a senti qu'il ne pouvait
réaliser ses vœux dans les circonstances
actuelles. Etant donné l'instabilité
qui prévaut au gouvernement de notre
heureux pays, C. Fournier est quelque
fois victime de son dévouement et
quelqu'un ne se souvient pas tout
lui de ce qu'il a fait,

Les souvenirs de Vandœuvre
dans le temps permettent
d'apprécier les chances de
totalitarisme intégral. Pas ailleurs,
je me résigne à ne pas voir d'abord
dans la situation générale, qui
me semble être passablement chaotique
dans tous les pays européens. Tous
sévères de maladie, si tant est
qu'ils soient entrés en convalescence,
Mais comme ils sont trop malades pour
faire se remettre en guerre, il faudra
bien qu'ils s'arrangent de faire un
sommeil paisible. Cependant bien des
questions restent en suspens...

Je m'entrevois Gas sans
 appréhension la nicenti' de retourner
 à Paris dans trois mois, au
 plus tard. La personne qui s'est
 occupé de pourvoir à mon chauffage
 l'an passé va enen se mettre
 à ma disposition cette année.
 L'an passé, je me suis chauffé
 presque uniquement au coke, c'est
 ce que je fais enen l'hiver prochain,
 si bien ne me trouve pas suffisamment
 d'anthracite. Or cette, cette question
 de chauffage ne m'inquiète pas
 outre mesure. Il me semble seulement
 que mes forces diminuent et que je
 ne puis plus fournir la même somme
 de travail que les années passées. Mais
 comme, après tout, je n'ai pas rien autre
 chose que mon métier, je pourrai peut-être
 enen m'en tirer l'hiver prochain.

Affectueux respects.

A. Laisy

2588